YR 3/10/20

ORADOUR-SUR-GLANE ■ Un historien catalan sort de l'oubli Ramona Dominguez Gil

Une 643e victime du massacre

Aux 642 victimes du massacre d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne), perpétré le 10 juin 1944, vient s'ajouter un 643e nom : Ramona Domínguez Gil. Réfugiée espagnole de 73 ans, elle était arrivée quatre ans plus tôt avec sa famille pour fuir le franquisme.

Stéphanie Barrat et Aline Combrouze

Soixante-quinze ans après les faits, c'est grâce aux travaux d'un chercheur espagnol, David Ferrer Revull, aidé par les Archives départementales de la Haute-Vienne, que ce nom peut être ajouté à la liste officielle des victimes.

David Ferrer Revull s'intéresse au parcours des Espagnols depuis la IIIe République. « Pendant la Seconde Guerre mondiale, beaucoup d'entre eux sont venus se réfugier en France. Je voulais comprendre leur lien entre eux : s'il s'agissait de familles ? À Oradour-sur-Glane, les hommes travaillaient dans les fermes. Les petits Espagnols allaient à l'école et les femmes travaillaient aussi, certaines comme gantières. Elles sont parfois restées à Oradour, même si les hommes, mobilisés dans des compagnies de travail, étaient partis ailleurs, sur la côte Atlantique », explique l'historien catalan.

Selon nos confrères du journal en ligne *El Diario.es*, dans un article paru le 1er mai 2020, ce qui a frappé le spécialiste, ce sont les noms inscrits sur la plaque commémorative : « Certains étaient mal orthographiés, d'autres confondaient les noms et les relations… […] ». « Il s'est donc attaché à identifier correctement les victimes, à restaurer leur mémoire et leur dignité, un effort qui l'a conduit à se plonger dans les archives les plus diverses des deux côtés des Pyrénées. »

Du côté français, justement, il a reçu l'aide des Archives départementales de la Haute-Vienne. « Il voulait en savoir plus sur les familles installées à Oradour-sur-Glane et s'est adressé à nous pour consulter les dossiers, se souvient Romain Le Gendre, le directeur-adjoint des Archives départementales de la Haute-Vienne. En confrontant les noms de la liste officielle et les demandes de Monsieur Ferrer, notre collègue - aujourd'hui à la retraite - a remarqué que Ramona Domínguez Gil n'était pas déclarée décédée. »

VILLAGE MARTYR. Le 10 juin 1944, la division SS Das Reich avait rassemblé les hommes d'Oradour dans les granges du village et les avait fusillés. Les SS avaient regroupé femmes et enfants dans l'église avant d'y mettre le feu. PHOTO D'ARCHIVES BRUNO BARLIER

Les difficiles identifications

Les identifications ont été difficiles. « Seules une cinquantaine de victimes du massacre ont pu être identifiées grâce aux corps, les autres victimes ont fait l'objet de déclarations de décès sur la foi de témoignages », rappelle Romain Le Gendre.

Pourtant, le nom de Ramona Domínguez Gil « apparaît sur une stèle puis disparaît ensuite de la liste des victimes d'Oradour-sur-Glane. Mon hypothèse est la suivante : les officiels Français déformaient les noms des réfugiés espagnols qui en avaient deux. Il est possible qu'ils aient pensé que Ramona Domínguez Gil et sa belle-fille, Marina Domènech, qui, elle, apparaît sur la liste des martyrs, soit la même personne », détaille David Ferrer Revull.

Si c'est grâce aux recherches de ce compatriote que Ramona Domínguez Gil est sortie de l'oubli, les Archives départementales de la Haute-Vienne ont rendu la découverte officielle. « Au titre des Archives départementales, nous avons saisi le Procureur de la République pour obtenir un jugement déclaratif de décès », précise le directeur-adjoint. Une décision entérinée par le Tribunal de grande instance de Limoges, le 15 janvier dernier.

Son nom gravé sur le tombeau des martyrs

« Nous sommes heureux d'avoir participé à trouver des éléments nouveaux », se réjouit Romain Le Gendre.

Un bonheur partagé. « Je suis vraiment touché qu'elle soit reconnue comme une des 19 victimes espagnoles du massacre d'Oradour-sur-Glane, dont onze enfants, six femmes et deux hommes. Car le drame en lui-même fait mal, mais l'oubli des victimes fait mal aussi. Les réfugiés espagnols sont restés trop longtemps méconnus, à la fois dans leur pays, car en exil, et à Oradour-sur-Glane car perçus comme des étrangers. »

Si le dernier rescapé du massacre, Robert Hébras, se souvient « de la présence de réfugiés espagnols qui s'étaient installés au lieu-dit La Fauvette, à environ deux kilomètres du village martyr ». Il n'a « pas connu cette dame. »

Une dame, Ramona Domínguez Gil qui peut, désormais, rejoindre les siens : son fils Joan Téllez Domínguez (Saragosse, 1899), et sa belle-fille, Marina Domènech Almirall (Sant Feliu de Llobregat, 1915) et les trois enfants du couple, Miquel, Harmonia et Llibert (qui avaient respectivement 11, 7 et 1 an).

Son nom sera désormais gravé sur le tombeau des martyrs, et devrait également apparaître sur le mémorial, ainsi que dans les prochaines publications et rééditions de tous les documents et livres d'Histoire dans lesquels est publiée la liste des noms des martyrs du 10 juin 1944. ■